

Dossier
de diffusion

**QUI A TUÉ
MON PÈRE**

D'après le roman
d'Édouard Louis

Julien Rombaux

*« L'histoire de ton corps est l'histoire de ces noms
qui se sont succédé pour le détruire. »*

Édouard Louis

Qui a tué mon père

Metteur en scène : **Julien Rombaux** - Collaboratrice artistique : **Gwendoline Gauthier** - Jeu : **Philippe Grand'Henry, Adrien Drumel** - Compositeur et musicien : **Camille-Alban Spreng** - Scénographe : **Boris Dambly** - Peinture: **Eugénie Obolensky** - Costumière : **Britt Angé** - Créatrice lumière : **Émily Brassier** - Régisseur plateau : **Peter Flodrops** - Régisseuse lumière, vidéo, son : **Candice Hansel** - Photographie : **Pierre-Yves Jortay** - Diffusion : **La Charge du Rhinocéros**

Production : maison de la culture de Tournai/maison de création - **Coproduction** : Mars - Mons arts de la scène, L'ANCRE - Théâtre Royal, Théâtre de la Vie - **Soutiens** : Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre (CAPT), Centre Culturel Jacques Franck, Studio Quai 41 - Centre Rosocha à Bruxelles, Centre Culturel de Nivelles - **Accueil en création scénographie** : Le Vaisseau

NOTE D'INTENTION

Comme Édouard Louis, j'ai grandi dans un petit village. Autour de moi, c'étaient les champs, les batailles de bouse de vaches, les cabanes que nous construisions dans les arbres, les parties de football, les journaux de classe remplis de notes rouges. J'ai, moi aussi, grandi dans un milieu où nous n'avions pas le temps ou le loisir de nous cultiver.

La génération de mes parents n'a pas eu la possibilité réelle d'étudier, poussée par la pression sociale qui leur disait de trouver un boulot, de gagner leurs vies. Mes parents se sont sacrifiés et ont mis leurs rêves de côté. Aujourd'hui, ils endurent péniblement les derniers jours d'un travail qu'ils n'ont jamais aimé pour un salaire qui n'a que très peu évolué.

Dans ma ville, les traditions locales sont très importantes. Je ne me reconnais pas dans ce milieu d'hommes prônant la virilité et la masculinité et mes parents ne comprennent pas comment je peux vivre loin de leur quotidien. C'est pourtant grâce à eux, à leurs petits moyens, leur volonté et leurs choix que j'ai pu poursuivre mes études et faire ce que je voulais de ma vie. Dans un sens, ils ont aidé à financer le gouffre qui s'est construit entre eux et moi et qui se creuse de jour en jour. Aujourd'hui, nous ne parlons plus le même langage, n'avons plus les mêmes passions, les mêmes idées politiques. Nous avons du mal à nous comprendre. Quand je retourne à la maison, je vois mon père qui a souffert de ces conditions de travail, je vois ma mère honteuse de n'avoir aucune culture, gênée lorsque je lui parle de mes passions. Je les vois désarmés et complexes. Et pourtant, pour avoir réussi à rester dignes dans l'adversité, pour avoir résisté face à l'oppression qui jamais ne les a ménagés, ils sont bien plus forts que je ne le serai jamais. Pour ça je les admire. Réellement et sincèrement. Pour leur abnégation, leur courage et leur amour imparfait mais intense.

Je passe par la fiction pour dire à mon père ce que je n'aurai jamais le courage de dire et pour faire des choses que je ne me sens pas capable de faire.

Lui dire les déceptions, les agacements mais aussi lui dire que je l'aime, pouvoir le prendre dans mes bras, pouvoir – enfin – l'accepter comme il est et non comme j'ai longtemps voulu qu'il soit. Je ne sais ce qui me retient, une pudeur ridicule, la peur de ne pas être à la hauteur mais je sais que jamais je n'oserai lui dire ce que je pense de lui, que jamais je ne pourrai lui parler du fond de mon cœur. Peut-être parce que chez moi ces mots-là ne se disent pas, parce que les affections ne se montrent pas. J'ai peur qu'un jour il parte sans que je n'aie eu le courage de lui parler, sans que je n'aie pu lui expliquer ce qui m'anime et m'émeut. Si ce jour devait arriver, je sais que je m'en voudrais énormément. Mais je sais qu'au moins, je serai passé par les mots d'un autre, par le théâtre et le jeu, pour lui dire certaines de ces choses.

Je veux rendre hommage à mon père et aux classes populaires.

Julien Rombaux

SYNOPSIS

« L'histoire de ta souffrance porte des noms. L'histoire de ta vie est l'histoire de ces personnes qui se sont succédé pour t'abattre. L'histoire de ton corps est l'histoire de ces noms qui se sont succédé pour le détruire. »

Édouard Louis

Le texte est un monologue d'un fils destiné à son père. L'histoire d'un jeune homme qui revient chez lui après des années d'absence et retrouve son père détruit par les années de travail à l'usine. Le fils interroge la relation intime qui le lie à son père à la lumière de l'histoire politique. Il questionne leurs liens, les mécanismes sociaux qui ont fait de son enfance une blessure, avant de réfléchir aux conditions de travail qui détruisent les corps de milliers d'ouvriers. Il décrit la violence sociale de Sarkozy à Macron qui, depuis des années, méprisent les classes populaires et les étouffent chaque jour un peu plus.

Nous voulons mettre des mots sur cette violence sociale. Pour en finir avec la honte. Monter sur un plateau de théâtre, c'est en finir avec l'illégitimité. C'est prendre la parole avec la nécessité du crève-la-faim, c'est pouvoir être enfin entendu. Il faut faire entendre Édouard Louis quand on sait à quel point la politique actuelle nous méprise, en utilisant des termes comme « fainéant », en faisant culpabiliser les chômeurs, en faisant en sorte que les pauvres soient toujours plus pauvres et les riches toujours plus riches. Alors le temps de la honte doit cesser : il doit laisser place à la colère.



MISE EN SCÈNE

La mise en scène convoque un jeu réaliste, cinématographique autant que des images kitsch et pop qui rappellent les années 90 (adolescence du fils). Le spectateur navigue entre jeu intimiste et envolées poétiques, images fantasmées que le fils convoque.

Le travail musical de Camille Alban Spreng aide à faire voyager les mots, à les mettre en images. La nappe sonore agit en synergie : elle nourrit le jeu autant que le jeu la nourrit.

La pièce tente de saisir la complexité de la relation entre un fils et son père.

Le texte est fragmenté, il saisit des moments, des souvenirs joyeux ou tristes, mélancoliques, doux, amers, qui ne sont pas chronologiques mais qui forment ensemble une histoire du père et de son fils, une histoire de leur relation. Ces lambeaux de souvenirs reflètent la conscience d'un homme qui se souvient, qui voit défiler devant lui le film de son enfance. Ces fragments racontent une déchirure : le fils se confronte à une violence qui laisse fragile et sa mémoire semble éclatée par les fracas du temps et de l'histoire. Entre les lignes et les souvenirs, c'est au spectateur de reconstituer la relation, d'imaginer le père et le fils qu'ils ont pu être. Le spectateur se doit donc d'être actif et construire sa propre histoire. La volonté est de laisser de la place à l'imagination et au fantasme.

Le texte étant écrit en 2017 et traitant principalement de la France, il m'apparaissait essentiel de l'actualiser et de le « belgifier » quelque peu. La crise des gilets jaunes ainsi que le détricotage des lois sociales belges depuis vingt ans se devaient de figurer dans le spectacle. Ainsi, j'ai fait le choix d'accuser autant Elio Di Rupo qu'Emmanuel Macron, autant Franck Vandembrouck que Nicolas Sarkozy. Par leurs décisions et leurs mépris, ce sont eux qui tuent les gens comme le père d'Édouard Louis et il est nécessaire, théâtralement et politiquement, de mettre des noms sur les actes.

Le théâtre que je cherche est un théâtre de jeu, un théâtre d'acteurs. L'histoire doit se raconter à travers les corps, les voix, les pulsations des comédiens. J'attache beaucoup d'importance au rythme des mots, à la musicalité de la parole, à comment on peut faire rebondir une phrase, lui donner une cadence. Le début du texte est hésitant, mais une fois commencé, il y a quelque chose d'inéluctable, comme une machine infernale lancée à toute vitesse. Parfois le temps se suspend, la tornade s'arrête pour observer les ravages qu'elle laisse sur son passage. Le jeu n'est pas intellectualisé à outrance, c'est un jeu viscéral : une parole se libère après des années de silence et ce sont les tripes qui parlent.

SCÉNOGRAPHIE

Une grisaille ambiante, des garages, du béton et des gravats.

La scénographie s'inspire des paysages urbains du nord de la France ou les banlieues abandonnées du bassin sidérurgique belge. Les garages rappellent l'endroit où le père se retire pour être seul et bricoler, réparer, réfléchir, se couper du monde, tout autant que le lieu où les jeunes se retrouvent ensemble pour zoner, fumer et boire. La solitude et le collectif tout à la fois. Tout autour, nous sommes plongés dans l'univers d'une usine désaffectée, d'un lieu abîmé, qui a souffert lui aussi et qui évoque des villes dans lesquelles tant d'hommes se sont détruit la santé. Durant le spectacle, quelques événements sonores ou scénographiques suggèrent le danger d'un lieu comme une usine. Celle-là même où le père s'est blessé pour toujours. Au sol se trouvent des gravats, de la poussière, c'est sale. On peut lire dans le délabrement du lieu l'état émotionnel des deux hommes. L'atmosphère est froide et silencieuse sauf peut-être un bruit de fond, quelque chose de sourd qui installe un climat désagréable.

La fin de la pièce est le symbole de la mise à mort du père. La neige noire ainsi que la musique racontent la fin d'un homme, la fin du monde ouvrier voué à disparaître pour faire place au rendement, à la rentabilité, à tout ce qui efface l'humain au profit du capitalisme.

Le plateau suggère l'apocalypse et les corps en souffrance tout autant que l'espoir que cela change rapidement.



QUI A TUÉ MON PÈRE C'EST AUSSI...

Édouard Louis est une icône générationnelle. Il apporte à la littérature une réalité qui en est trop souvent exclue : l'injustice sociale, la violence d'un monde oublié de la classe dominante, où toute différence est vécue comme une faiblesse. Il n'est dès lors pas étonnant que deux jeunes équipes belges s'emparent de ses textes et nous les livrent sur un plateau de théâtre : *En Finir avec Eddy Bellegueule* de la Compagnie Gazon-Nève et Le Collectif La Bécane / Édouard Louis et *Qui a tué mon père* de Julien Rombaux/Édouard Louis.

Ce focus est organisé avec la maison de la culture de Tournai, L'ANCRE - Théâtre Royal, Charleroi et Le Théâtre de la Vie à Bruxelles.

MAR 11/01

CONFÉRENCE/ÉCHANGE

Sous la bannière de l'idéologie de l'État social actif, les gouvernements successifs depuis 20 ans ont attaqué les droits sociaux, en particulier l'assurance chômage. À l'occasion de la pandémie, une prise de conscience soudaine a mené à geler la plupart de ces mesures. L'après-crise sera-t-elle l'occasion de redonner sa force à la protection sociale ? Une conférence menée par Yves Mertens, coordinateur du collectif Solidarité Contre l'Exclusion qui édite la revue *Ensemble !* et en collaboration avec le Collectif contre la pauvreté de Tournai, **18h à la maison de la culture.**

SAM 15 et DIM 16/01

BALADE PIERRE ET EAU

Daniel Barbez vous propose une balade documentée insolite. Qu'aurait été Tournai sans l'omniprésence de la pierre, si proche de nous et pourtant si profondément enfouie dans notre mémoire ? Qu'aurait été la pierre sans la complicité du fleuve, si calme, si fort, si disponible ? Au détour d'une rue, au creux du paysage, derrière la berge, des signes improbables racontent des histoires. **Départ des Jardins des Tours Marvis, 10h (durée 2h).**

VEN 4/02

ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

L'équipe de la Bibliothèque de Tournai vous donne rendez-vous pour une présentation originale de l'auteur Édouard Louis, de son œuvre et de son engagement citoyen, **18h30 à la Bibliothèque de Tournai.**

SAM 5 et DIM 6/02

ATELIER

L'autobiographie au théâtre, l'écriture de soi: Thibaut Nève, dramaturge du spectacle *En finir avec Eddy Bellegueule*, vous convie à deux jours d'atelier. Comment passer du roman (ses codes, ses logiques) au théâtre ? Partant du travail effectué sur *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, l'atelier abordera l'écriture de plateau par une série d'exercices théâtraux, au cours desquels les rôles d'auteur.rice.s et acteur.rice.s seront échangés, inversés, redistribués lors du week-end. **Atelier animé par Thibaut Nève (2 séances), de 10h à 17h à la maison de la culture (adultes, dès 15 ans), sur inscription/10€.**

BIOGRAPHIES

JULIEN ROMBAUX

Né en 1988, Julien étudie à l'ESACT (Conservatoire de Liège) où il travaille avec Isabelle Gyselinx, Raven Ruëll ou Fabrice Murgia. Sitôt sorti il assiste Pietro Varasso sur Ethnodrame, Isabelle Gyselinx sur *Love me or Kill me* (projet réalisé d'après les pièces de Sarah Kane) et fait deux ateliers avec Joël Pommerat, à Liège en 2015 et à Lyon en 2016.

Comme comédien il joue dans *Que reste-t-il des vivants?* (Théâtre de la Vie, Laurent Plumhans), dans *L'incroyable et romantique histoire de Machin et Machine* (co-mis en scène avec Eline Schumacher), dans *Pattern* (maison de la culture de Tournai, Théâtre Océan Nord, Émilie Maréchal et Camille Meynard) ainsi que dans *Le petit chaperon rouge* (Sofia Betz).

Il met en scène *Love&Money* (2018 au Théâtre de Poche notamment) et *Qui a tué mon père* (2022 à la maison de la culture de Tournai).

Il est également membre du podcast *Transmission-le podcast* (émission sur le cinéma) et enseigne depuis 2021 aux cours Florent de Bruxelles.

GWENDOLINE GAUTHIER

Depuis sa sortie de l'ESACT en 2014, elle a eu la joie de travailler pour Philippe Sireuil dans *Des mondes meilleurs* au Théâtre des Martyrs, avec Christophe Sermet (*Les enfants du soleil*, pour lequel elle sera nommée jeune espoir féminin aux Prix de la Critique ; *Les Borkmann*), Clément Thirion (*Mouton noir* au Théâtre de Liège), Julien Rombaux (*Love&Money* au Théâtre de Poche), Julien Rombaux (*Qui a tué mon père* à la maison de la culture de Tournai), Axel Cornil (*Ravachol*) ... Avec Sarah Hebborn, elle écrit, crée et joue dans *Au Pied des Montagnes*, spectacle jeune public joué à la Balsamine.

Elle joue dans *Iphigénie à Splott*, monologue de Gary Owen mis en scène par Georges Lini au Théâtre de Poche en septembre 2021 et dans *Mademoiselle Agnès* mis en scène par Philippe Sireuil au mois de décembre 2021 au Théâtre des Martyrs

PHILIPPE GRAND'HENRY

Né à Gembloux en 1966, il étudie l'art dramatique au Conservatoire royal de Liège, section «Arts de la parole», classe Max Parfondry. Il collabore aux mises en scènes de Mathias Simons, Philippe Sireuil, Nathalie Mauger, Lorent Wanson, Jacques Delcuvellerie, Françoise Bloch - avec qui il créera un seul en scène *Tout ça du vent* - Isabelle

Pousseur, Coline Struyf, Céline Orhel, Denis Lojol, Blandine Savetier, Anne-Cécile Vandalem, Armel Roussel, David Strosberg, Pauline d'Ollone, Julien Rombaux.

Au cinéma il joue dans *Les convoyeurs attendent* réalisé par Benoît Mariage. Il collaborera à plusieurs créations d'Olivier Smolders. *La très mauvaise lune* de Xavier Seron et Méryl Fortuna-Rossy, Muno et Ultranova de Bouli Lanners.

ADRIEN DRUMEL

Adrien Drumel est un comédien belge né en 1988 à Saint Ghislain. Il sort du Conservatoire de Mons en 2012. Il a joué sous la direction de Christophe Sermet, Pauline d'Ollone, Frédéric Dussenne, Anne Thuot, Antoine Laubin, Peggy Thomas, Philippe Sireuil, Eline Schumacher, Axel Cornil... À la télévision, on a pu le voir dans la série *La Trêve*. En 2020 il est récompensé au Prix Maeterlinck de la Critique par le prix du meilleur acteur pour sa performance dans *Le Roman d'Antoine Doinel*. Il joue de la guitare, essaie de chanter, pratique l'escalade en montagne et en salle. Aime la vie, essaie.

CAMILLE-ALBAN SPRENG

Camille-Alban Spreng est un pianiste et compositeur vivant à Bruxelles, formé par Emil Spanyi (HEMU, Lausanne), Eric Legnini et Kris Defoort (KCB, CRB, Bruxelles). Depuis 2010, il participe et crée divers projets dans des domaines variés tels que le jazz, la musique improvisée, la performance, le théâtre.

En 2015, il fonde le groupe mutiformes ODIL avec Sam Comerford, Geoffrey Fiorese, Tom Bourgeois, et Paul Berne. Leur troisième album est en préparation et sortira en 2023 avec la chanteuse belge Nina Kortekaas (Noa Lee).

Camille-Alban est également leader du groupe Mobilhome avec Vitja Pauwels, Lennart Heyndels, Sam Comerford et Théo Lanau ainsi que du trio Dear Uncle Lennie dont le premier album sortira chez Yolk Records en 2022. Il est sideman dans le groupe rock Limite de Jordi Cassagne et avec la chanteuse belgo-congolaise Laryssa Kim.

Camille-Alban est également actif dans le monde du théâtre et de la performance. En 2011 et 2012 on le voit dans *Ni Fleurs, Ni Couronne* et SPA d'Adrien Barazzone. En 2013 et 2014 à Bruxelles, il participe deux années consécutives aux Nuits Blanches avec Nathalie Rozanes. En 2015 et en 2016, il partage la scène avec le performeur Sébastien Corbière dans *ELVIS PARTI* puis

Sauvages. En 2017, il compose pour Laurent Plumhans dans *Que reste-t-il des Vivants ?* En 2018, il co-écrit avec la comédienne suisse Claire Deutsch la pièce *Bourbon* présentée à Lausanne, Genève et Sion.

BORIS DAMBLY

Boris Dambly est scénographe et artiste pluridisciplinaire. Quand il en a le temps, il enseigne un peu.

Il vit et travaille à Bruxelles. Né en 1985 en Wallonie, il débute son cursus artistique en Angleterre, à l'Université d'Art et de Design de Derby puis décide de rentrer en Belgique. Après un passage à la faculté de philosophie de l'Université Libre de Bruxelles, il s'inscrit à l'École nationale des Arts visuels de la Cambre où il obtient son master en scénographie.

Il a fondé la plateforme de performance RE:c grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande, Pan Asia en Corée du Sud et Do disturb au Palais de Tokyo. Il fonde ensuite le collectif Ghost Army avec lequel il intervient dans le cadre du festival Signal à Bruxelles, au théâtre de la Balsamine et au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris.

En qualité de scénographe, il a notamment collaboré avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Claude Schmitz.

BRITT ANGÉ

Diplômée de l'ENSAF La Cambre en tant que styliste, Britt a 20 ans d'expérience dans ce domaine pour le cinéma, le théâtre, la danse et la publicité. Elle a travaillé avec des artistes de renom tels que Stromae, Fieke Janssen, TG Stan, Anton Lachky, mais aussi sur des plateaux plus petits et plus intimes avec des photographes et des collectifs. Ses tâches sont souvent diverses, de la conception à l'assistance en passant par l'organisation sur le plateau. Sa passion réside principalement dans la dissection des personnages pour rendre les costumes aussi authentiques que possible et les faire correspondre à l'idée du chorégraphe ou du réalisateur. Les différents styles (contemporain, conceptuel, historique, rétro...) ne lui sont pas inconnus et son approche est toujours différente : combiner des costumes existants ou les faire fabriquer.

ÉMILY BRASSIER

Émily Brassier est née en 1981 à Annecy, en France. Elle étudie les Beaux-Arts à Saint Etienne (ESADSE), poursuit son master 2 à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne jusqu'en 2005, puis décroche un post

diplôme d'art numérique.

Elle développe des installations lumière et vidéo pour différents événements culturels, expositions, concerts, collaborant avec plusieurs collectifs d'artistes visuels, musiciens en France et à l'étranger.

En 2010, elle se forme aux techniques du théâtre à Bruxelles au cours d'un apprentissage de 3 ans au Théâtre National.

Elle poursuit son travail d'éclairagiste en Belgique et à l'étranger, rencontre différents créateurs tels que Jean Lambert, Vincent Hennebicq, Morgane Choupay, Jan Christoph Gockel, Jean Le Peltier, Axel Cornil, Valentin Demarcin, Peeping Tom.

Depuis 10 ans, elle collabore étroitement avec Artara (Fabrice Murgia), avec qui elle réalise la lumière de *Daral Shaga* (Opera cirque, 2014), *Black Clouds* (2016), *Palazzo Incantato* (Opera 2020), *La dernière nuit du monde* (2021) et continue de tourner sur ses spectacles. Elle vit et travaille à Bruxelles.

PETER FLODROPS

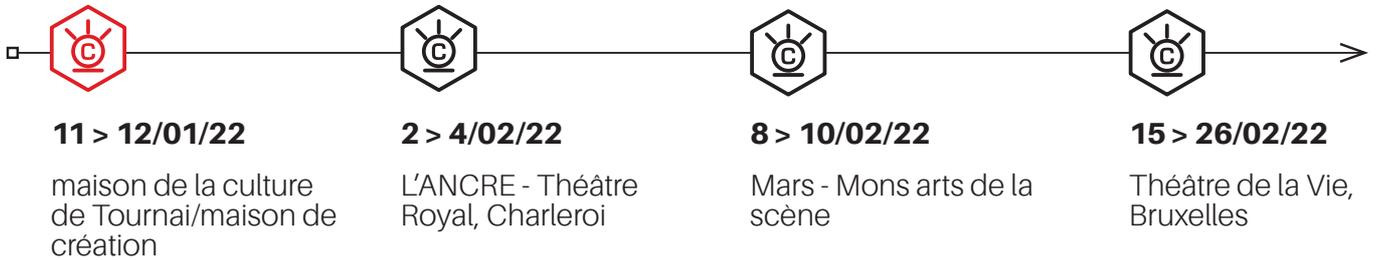
Né à Bruxelles, Peter Flodrops a goûté adolescent aux plaisirs de la régie à travers un festival familial monté dans une grange ardéchoise. N'ayant rien à faire devant les projecteurs, il s'est plutôt retrouvé derrière.

Formé ensuite pendant 4 ans au Théâtre Varia, puis ayant rejoint la Compagnie Dérivation (*Le Petit Chaperon Rouge*, *L'Odyssée* et *Roméo & Juliette*), il tourne depuis 3 ans avec plusieurs spectacles de rue (*Big Bang*, Cie Compost), de théâtre conventionnel (*Desperado*, Cie Tristero & Enervé; *Le Champs de Bataille* de Jérôme Colin au Théâtre de Poche), et monte son festival (Le Rayon Vert) entre amis. Il est aussi membre actif de radio lalinière, radio libre, autonome et nomade.

CANDICE HANSEL

Après une enfance arlonnaise, une jeunesse sportive faite de balles de tennis, de ballons de basket, de diabolos et d'acrobaties, Candice Hansel rejoint la capitale belge pour faire un Bachelier en Traduction et Interprétation à Marie Haps. Ses études lui permettent ensuite de voyager en Allemagne et en Angleterre avant d'entreprendre un Master en Arts du Spectacle à l'Université libre de Bruxelles. C'est au cours de son master qu'elle découvre sa passion pour le théâtre et décide de devenir régisseuse. Après 3 années de stage au Théâtre de Poche, elle se lance comme freelance dans la vie professionnelle.

REPRÉSENTATIONS



CONTACTS

> maison de la culture de Tournai/ maison de création

Anaëlle Kins
Directrice artistique
+32(0)69 25 30 77
anaelle_kins@maisonculturetournai.com

Pauline Nottebaert
Conseillère artistique
+32(0)69 25 30 82
pauline_nottebaert@maisonculturetournai.com

Stéphanie Delft
Chargée de production
+32(0)69 25 30 86
stephanie_delft@maisonculturetournai.com

Thyl Mariage
Régisseur général
+32(0)69 25 30 70
thyl_mariage@maisonculturetournai.com

> Diffusion

Marie Monfils
diffusion@chargedurhinoceros.be
+32(0)483 27 44 19
La Charge du Rhinocéros
Rue de Flandre, 46 - 1000 Bruxelles
+32(0)2 649 42 40
www.chargedurhinoceros.be

© Pierre-Yves Jortay



© Pierre-Yves Jortay





Production

Stéphanie Delft
stephanie_delft@maisonculturetournai.com
+32(0)69 25 30 86

maison de la culture de Tournai/maison de création

Boulevard des Frères Rimbaut, 2 - 7500 Tournai
+32(0)69 25 30 80
www.maisonculturetournai.com

Diffusion

Marie Monfils
diffusion@chargedurhinoceros.be
+32(0)483 27 44 19

La Charge du Rhinocéros

Rue de Flandre, 46 - 1000 Bruxelles
+32(0)2 649 42 40
www.chargedurhinoceros.be